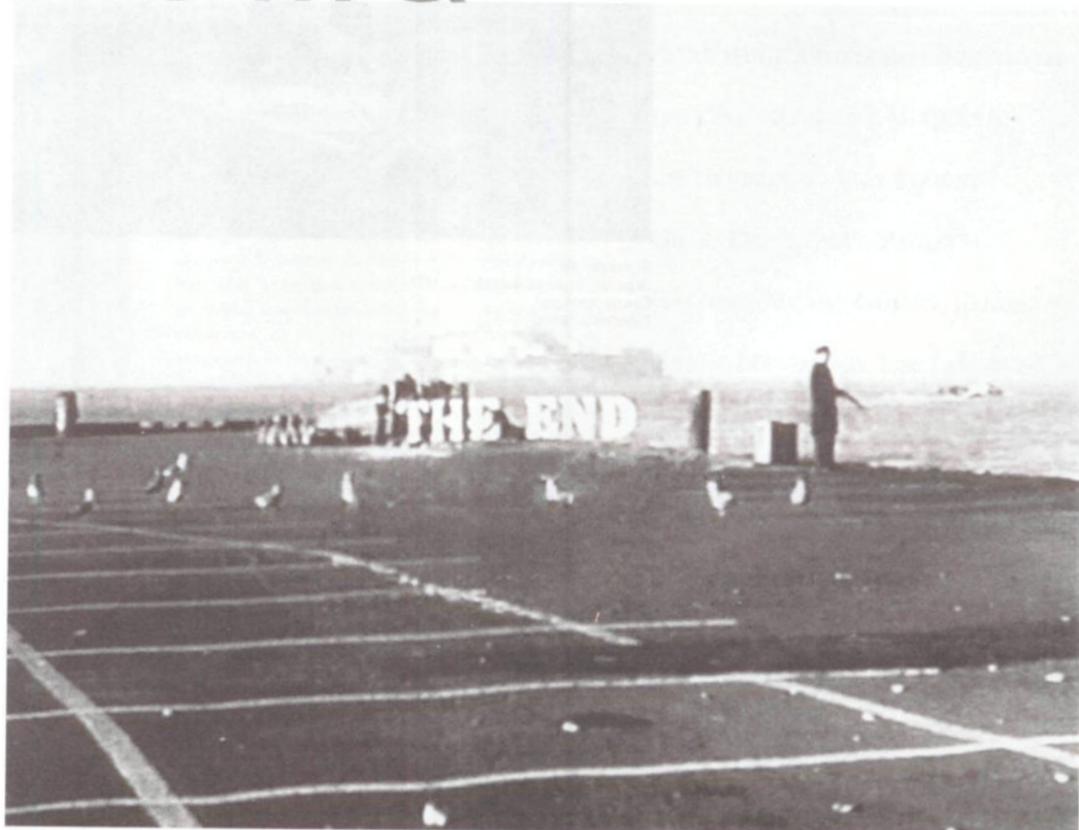


L'Effet cinéma



Douglas Gordon, *The End (Bird Man of Alcatraz)*, 1995, Acrylique sur toile. Coll. : Richard S. Plehn, N.Y.

Sommaire

- 1 EXPOSITIONS
L'Effet cinéma
- 3 EXPOSITIONS
Gilles Mihalcean
- 4 ACQUISITIONS RÉCENTES
Paterson Ewen
Adolph Gottlieb
- 5 CRÉATIONS MULTIMÉDIAS
Le Musée ouvre ses
portes à un programme
de résidence
- 6 LES AMIS DU MUSÉE
- 8 COLLOQUES
Quatre colloques
cette saison au Musée

C'EST À L'OCCASION DU PREMIER CENTENAIRE DU CINÉMA, SOIT PLUS PRÉCISÉMENT DES PREMIÈRES PROJECTIONS PUBLIQUES, QUE L'EXPOSITION *L'EFFET CINÉMA* VIENT METTRE EN LUMIÈRE CERTAINS TRAITS PARTICULIERS DE L'ART CONTEMPORAIN QUI ÉVOQUENT LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE.

Dès son apparition, le cinéma a exercé sans contredit une fascination extraordinaire sur les foules. À cet égard, les artistes ne firent pas exception. En effet, ils lui portèrent immédiatement une attention particulière. Dans les années 1920-1930, par exemple, des peintres et des plasticiens comme Léger, Moholy-Nagy, Richter, mais aussi Duchamp, Man Ray ou Picabia ont vu dans le cinéma un modèle qui inspirait et autorisait leurs recherches sur le mouvement, l'abstraction et la reproduction mécanique des formes. Tout au long du XX^e siècle, le cinéma exercera une influence déterminante dans le champ de l'art, en même temps qu'il sera lui-même tributaire des avant-gardes artistiques.

Aussi n'est-il pas inopportun de porter notre regard sur les rapports que les arts plastiques ont entretenus avec le cinéma durant les toutes dernières décennies, bien au contraire, puisque la production artistique récente a été particulièrement marquée par un questionnement de la notion de représentation de même que par une réinterprétation des images médiatiques.

Dans ce contexte, l'exposition proposée par le Musée est l'occasion de pointer l'influence de la création cinématographique sur les autres pratiques en arts visuels au cours des dernières années, ou plus précisément d'explorer de quelle façon le langage cinématographique, dans sa forme et dans ses codes, a déterminé le développement de plusieurs expressions artistiques contemporaines.

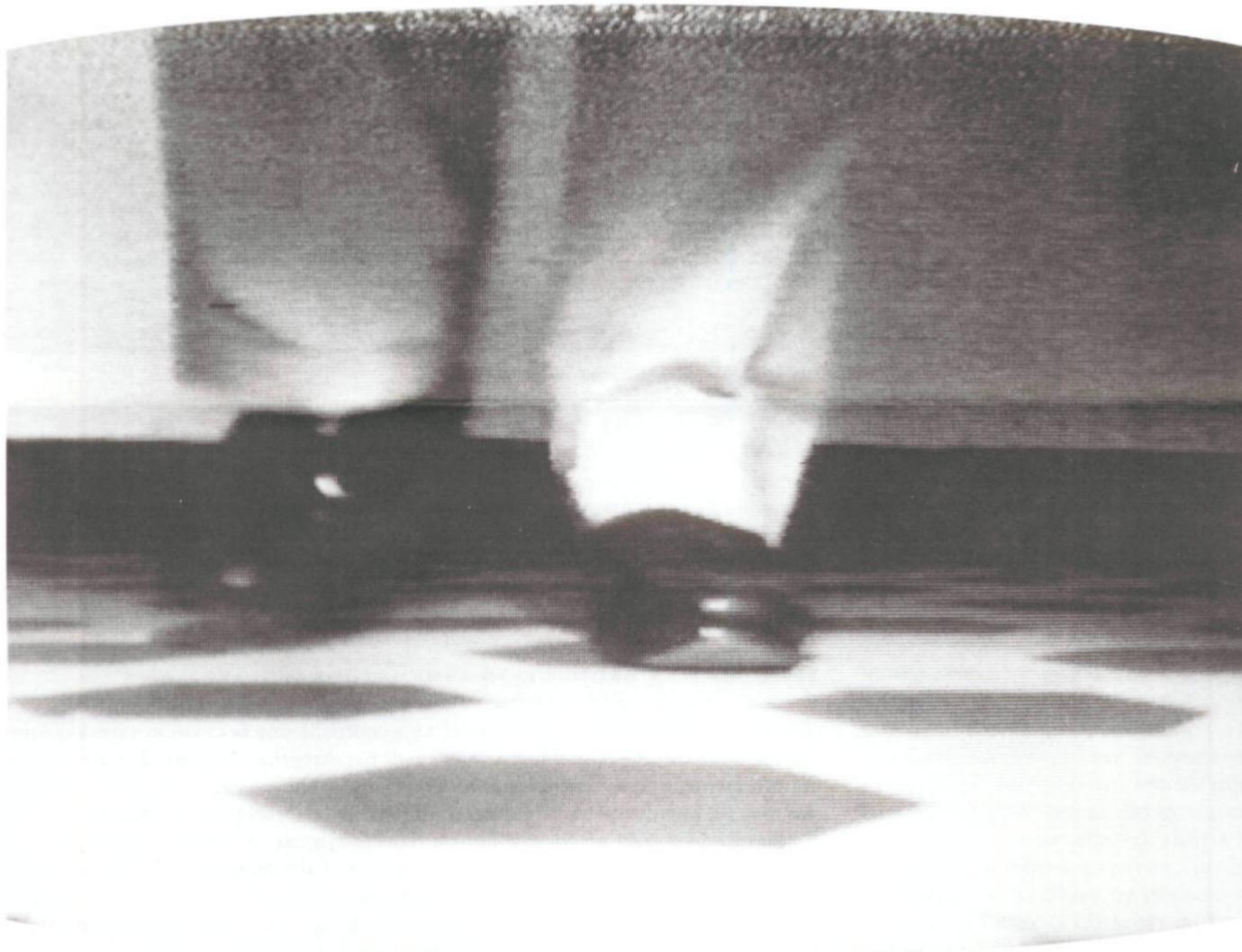
C'est sous l'angle du récit, opéré en quelque sorte à la manière cinématographique, que nous avons retenu un certain nombre d'œuvres. Celles-ci ne constituent qu'un échantillon restreint de la production artistique contemporaine. Cependant, ces œuvres sont suffisamment explicites pour rendre compte d'une diversité d'attitudes. De plus, elles permettent d'illustrer le travail de certains des artistes dont l'apport a été déterminant tant pour la redéfinition du statut de l'image que pour l'art des dernières décennies. D'autres figures tout aussi importantes auraient pu relever du même propos; mais l'exposition offre plutôt l'occasion de faire voisiner les travaux d'artistes plus jeunes avec ceux de leurs aînés mieux connus.

Les œuvres de l'exposition qui sont de natures diverses, puisqu'il s'agit de peintures, de photographies, d'installations, de réalisations vidéographiques et filmiques, ont été produites au cours d'une période d'un peu plus de vingt ans.

Suite page 2



Raymonde April,
Je passais des jours à douter de tout, 1979
Épreuve argentique
Collection de l'artiste



Marcel Odenbach
Der Widerspruch der Erinnerungen, 1982
Vidéogramme couleur, 16 mn

L'EFFET CINÉMA (SUITE)

Toutes témoignent de façon plus ou moins évidente d'une dissolution des genres traditionnels, d'une transformation de la valeur de représentation, mais aussi du pouvoir qu'a l'image de raconter. Par ailleurs, tout en rappelant selon des stratégies diverses son lien avec le cinéma, chacune de ces œuvres manifeste sa singularité.

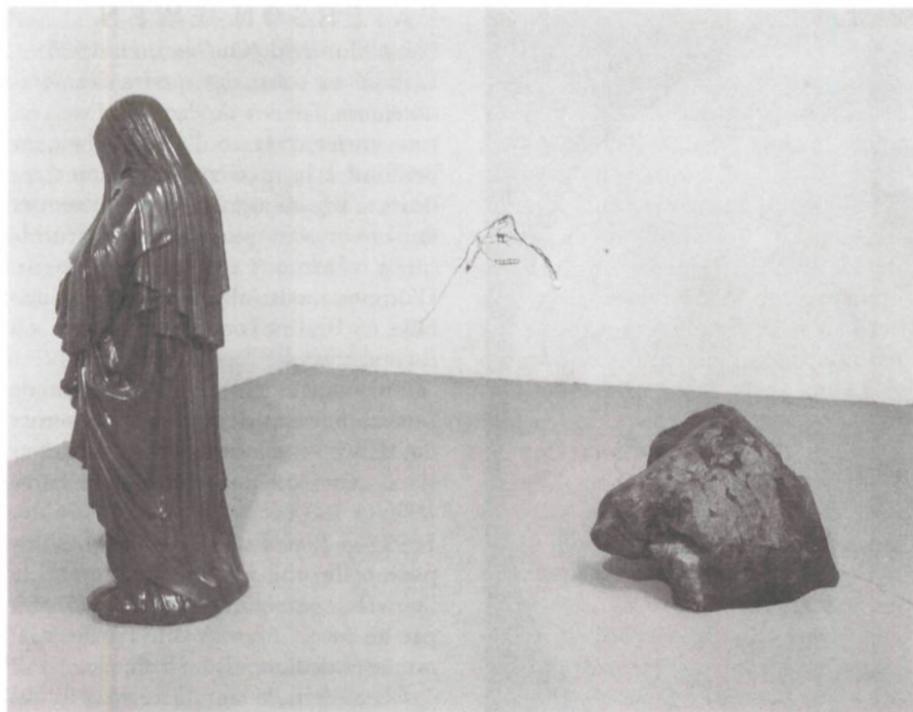
Dans chacune des œuvres de l'exposition, ce sont certains effets cinématographiques que l'on perçoit avant tout. Ces œuvres sont en quelque sorte travaillées par le cinéma de différentes façons, soit sous l'angle du cadre, soit sous celui de la citation ou de l'analogie, soit encore sous celui du traitement formel ou de la référence stylistique, ou de la séquence et du montage. Il est bien entendu que tout cela n'est pas absolu et qu'on peut rencontrer plus d'un de ces procédés employés pour une même réalisation. Quoi qu'il en soit, ces œuvres nous proposent toutes au moins un récit potentiel, des bribes de narration, qui tiennent tantôt de l'image unique, comme extraite du film défilant, tantôt de la suite, tel un fragment scénarisé.

Réunissant le travail de plus de trente artistes, tant du Québec, du Canada que de l'étranger, l'exposition présente les œuvres de Raymonde April, Dara Birnbaum, Geneviève Cadieux, Robert Cahen, Thomas Corriveau, Stan Douglas, Eric Fischl, Fischli et Weiss, François Girard, Jean-Luc Godard, Douglas Gordon, Dan Graham, Peter Greenaway, John Hilliard, Joan Jonas, Suzanne Lafont, Alain Laframboise, Jean Le Gac, Mark Lewis, Robert Morin et Lorraine Dufour, Marcel Odenbach, Tony Oursler, Cindy Sherman, Michael Snow, Pierrick Sorin, Joanne Tod, Woody Vasulka, Jeff Wall, Michèle Waquant, Bruce et Norman Yonemoto.

À une époque où les genres spécifiques sont de plus en plus relatifs, où les différentes formes d'art sont devenues plus que jamais l'objet de croisements et d'interpénétrations et où l'artiste recourt à une multiplicité de moyens dans son processus de création, ce regard porté sur la marque laissée par le cinéma au sein de l'art contemporain prend tout son sens. ■

RÉAL LUSSIER

**DU 27 OCTOBRE 1995
AU 14 JANVIER 1996**



Le Caillou, 1991. Plâtre peint, fer, soufre, ronce de noyer. 170 x 190 x 200 cm. Photo: Louis Lussier. Avec l'amable permission du Centre international d'art contemporain de Montréal.

Vivre l'expérience sculpturale de Gilles Mihalcean

Pour les vivre pleinement les sculptures de Gilles Mihalcean réclament du temps; en échange, elles sont généreuses à souhait de sens et d'expériences. Elles font appel à l'esprit et au corps; elles obligent à de nombreux déplacements sémantiques, rappelant nombre de souvenirs, provoquant l'imaginaire; elles invitent aussi au déplacement dans l'espace, une sorte de corps à corps en mouvement, loin, tout près et autour d'elles.

La manière de Gilles Mihalcean : sentir, aimer, jouer avec les matériaux et les images qu'il donne à voir. Jamais sans raison, toujours pour le plaisir de la matière et des émotions. Aussi sa matière, constituée de ses vagabondages quotidiens, de ses idées, de ses matériaux et de ses images, est-elle un véritable amalgame d'associations, de dissociations, de surimpressions, de métaphores. L'artiste travaille sa sculpture comme il écrit sa poésie : il associe des objets (des mots), il joue avec le hasard des rencontres d'objets (choix d'un mot qui en amène un autre, qui transforme le précédent, etc.) pour en faire une sculpture (une phrase, un poème).

Cette générosité et ce senti des choses viennent de l'écoute à la vie de ce sculpteur-poète et de sa sensibilité aux diverses formes artistiques. L'authenticité de ses œuvres provient de choses simples, douloureuses, merveilleuses et banales... comme dans le passage des petits et grands moments de la vie, au jour le jour. Imprégné, il les transpose dans son art.

À titre d'exemple, Gilles Mihalcean pourrait vous parler de son œuvre *La Sieste* (1985) en vous citant un haïku de Yayû qu'il a lu dans un livre¹ qu'on lui a offert pour son anniversaire, en 1983 :

Une mouche survenue
M'empêche de devenir papillon
C'est la sieste

Ou encore, vous l'entendrez peut-être dire un jour à propos de sa sculpture *Vieille Branche* (1990) : «Une multitude de voyages en train dans l'Est du Québec, de longues heures à scruter la peinture chinoise du XVI^e siècle et l'espoir, entretenu par les écrits de Michel Serres, de cueillir dans la matière intelligente la structure de l'émotion².»

Et si vous êtes curieux, demandez à l'artiste de vous prêter sa copie de *Statues* de Michel Serres. Remarquez alors les passages soulignés, notamment celui-ci : «Nous ne savons pas toujours décider si, en écrivant et sculptant, nous tranchons dans le mort ou le vif, dans l'objectif ou le subjectif, ni quand nous parvenons à l'instance qui explique, pure de gavage³.»

Qu'a-t-il pu imaginer suite à la lecture d'un autre passage de ce même livre, «travailler en général désigne la relation d'un certain chant à la pierre immobile, entre la musique et la sculpture⁴», tout en écoutant, bien assis dans son salon, *Le Corps de l'ouvrage*⁵ de René Lussier, où la musique trompe l'instrument?

Votre vagabondage ira peut-être jusqu'à l'indiscrétion — qui, malgré la culpabilité, vous fera sans doute rêver — pour lire la dédicace de Charles Guilbert, adressée à Gilles, dans son livre *Les Inquiets*⁶ : «Les inquiets plongent dans des marais et grimpent dans les montagnes. Ils font des sculptures en pièces détachées. Ils m'émeuvent.»

Ou encore l'artiste vous dévoilera peut-être les découvertes qui l'ont amené tranquillement, longuement, à la réalisation de l'œuvre *Le Caillou* (1991) : «Automne 1989 : mon fournisseur de bois avait, ce jour-là, mis en vente une ronce de noyer qui était pleine d'incertitude. Entre la pierre, le chocolat et la peau, cette ronce irradiait un doux silence monastique et une sensualité crue. 1991 : j'ai ciré la ronce et, pour tenter de la qualifier, je l'ai associée à des formes tout aussi ambiguës mais déjà pleines de familiarité⁷.»

Gilles Mihalcean est, pour le moins, très sensible à son environnement. Moins préoccupé d'histoire de l'art que de sculpture, il scrute plutôt la vie avec ses impressions et ses émotions; rien n'est gratuit, tout vient de l'expérience personnelle. ■ MICHEL HUARD

1. Maurice Coyaude, *Fournis sans ombre. Le livre du haïku : anthologie-promenade*, Paris, Éditions Phébus, 1978, p. 285.

2. Extrait d'un texte non publié de l'artiste.

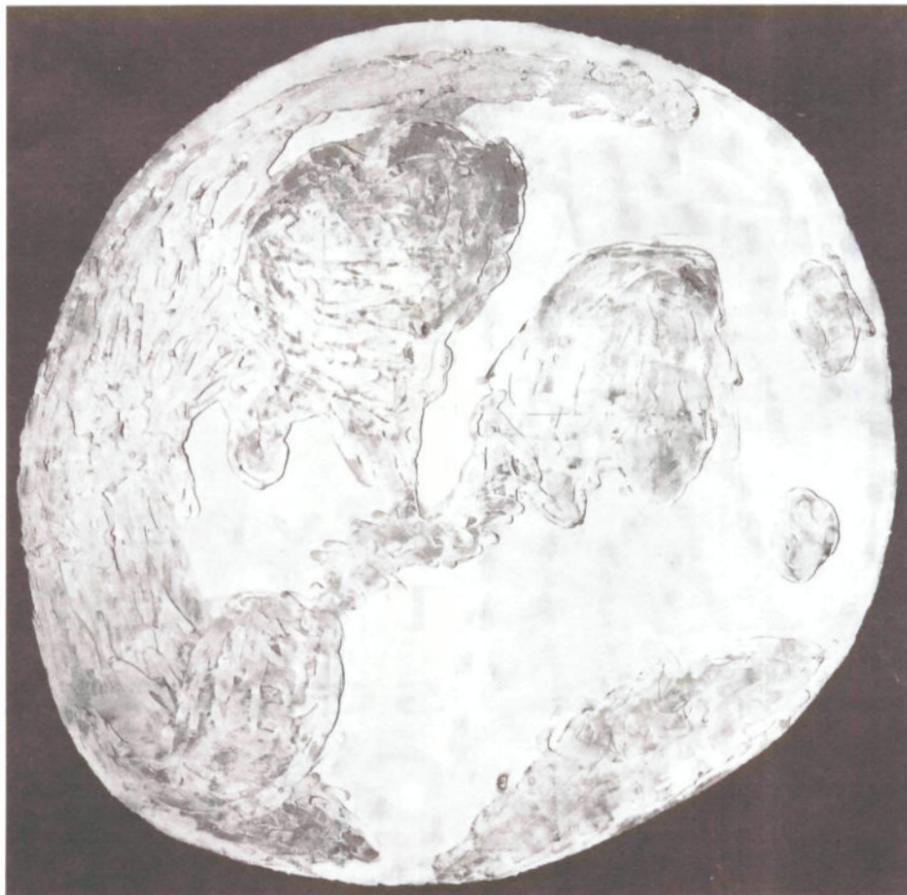
3. Michel Serres, *Statues*, Paris, Éditions François Bourin, 1987, p. 160.

4. *Id.*, p. 340.

5. Ambiances magnétiques, AM 029 CD, p.c. René Lussier (Socan) 1994.

6. Publié aux Éditions Les Herbes rouges, en 1993.

7. Extrait d'un texte non publié de l'artiste.



Paterson Ewen
Pink Full Moon, 1994
 Acrylique sur contre-plaqué toupilé
 226,1 x 228,6 x 2 cm
 Coll. Musée d'art contemporain de Montréal
 Photo : Equinox Gallery

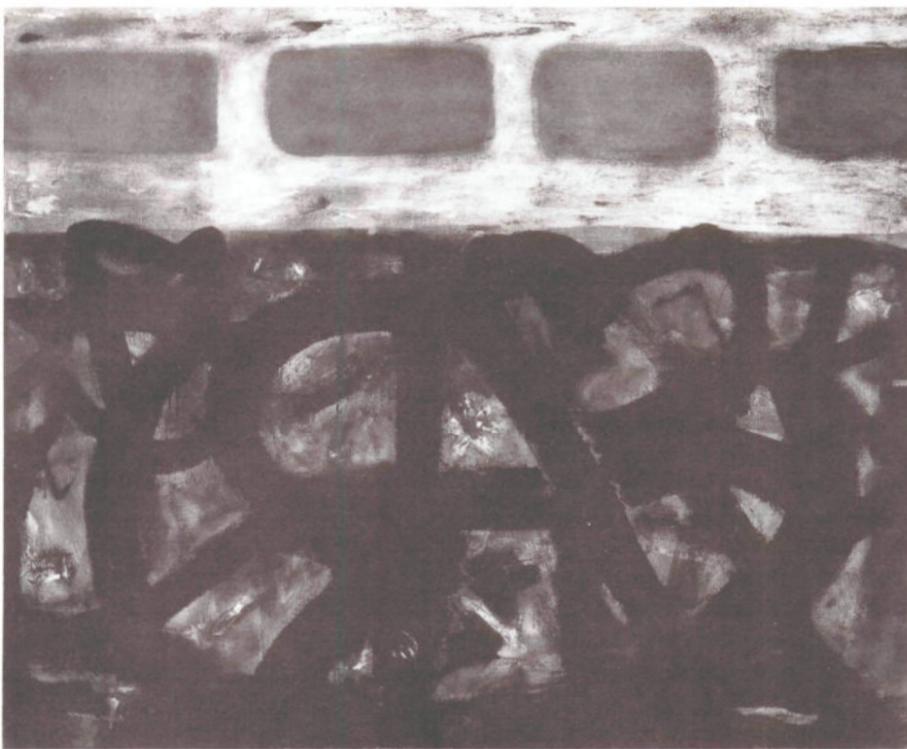
PATERSON EWEN

Né à Montréal (Québec), en 1925. □
 Élaboré au cours des quatre dernières décennies, l'œuvre de Paterson Ewen est tout entier traversé d'un attachement profond à la matière, aux caractères bruts et organiques qui la définissent et l'animent, aux phénomènes naturels qui l'informent et la transforment. D'origine montréalaise, le peintre s'installe, en 1968, à London, en Ontario, où il vit et travaille depuis lors.

S'ajoutant à dessein aux 15 œuvres de l'artiste figurant déjà dans la collection du Musée — neuf œuvres picturales et six œuvres sur papier réalisées entre 1956 et 1973 et acquises entre 1965 et 1992 — *Pink Full Moon* (1994) s'impose telle une vision magistrale de l'univers, symbolique et personnel, régi par les forces opposées de l'ordre cosmique et de l'impulsion formelle.

Chez Ewen, la simplicité et la fulgurance de motifs récurrents — paysages schématiques, horizons, constellations — accentuent les particularités de l'expression picturale et révèlent une conception phénoménologique et poétique de la réalité. Les qualités «extraordinaires» de la surface peinte résultent, paradoxalement, d'une attaque en profondeur de la plage ligneuse et de l'accumulation des textures au sein d'une couleur éclatante et profonde.

Acquisitions récentes



Adolph Gottlieb
Four Red Clouds, 1956
 Huile sur toile
 127 x 152,5 cm
 Coll. Musée d'art contemporain de Montréal
 Photo : Richard-Max Tremblay
 © 1979 Adolph and Esther
 Gottlieb Foundation, Inc., N.Y.

ADOLPH GOTTLIEB

New York, N.Y., 1903-1974 □
 À l'instar des Pollock, de Kooning, Motherwell, Rothko, Adolph Gottlieb participe au cours des années 40 et 50 à l'affirmation de la peinture américaine, dont l'un des développements les plus retentissants est sans contredit l'expressionnisme abstrait. Associé à l'école de New York, Gottlieb est d'abord reconnu pour l'ensemble de ses travaux regroupés sous le vocable de «Pictogrammes» (1941-1953) où il explore, au sein de compositions compartimentées, une suite de motifs figuratifs stylisés issus du cubisme, de l'art primitif et du surréalisme. Destinées à être lues simultanément, ces images traduisent la puissance de l'inconscient collectif en même temps qu'elles confirment l'expérience comme source de l'esthétique du peintre.

Au cours des années 50, Gottlieb élabore des «paysages abstraits» et «imaginaires» où prédominent la liberté et l'amplitude du geste et l'accentuation de la matière picturale. *Four Red Clouds* (1956) apparaît comme un tableau charnière en ce qu'il concilie un espace dense et texturé aux tonalités sombres et profondes et un espace davantage aérien d'où émerge une succession de solides colorés quasi géométriques, le tout préfigurant les «Bursts» («Éclatements») et les «Disques» typiques de la fin des années 50 et des années 60. L'œuvre de Gottlieb se caractérise par la fusion de principes complémentaires, voire opposés : le contraste des formes et des couleurs, la confrontation de champs colorés et de schémas formels simplifiés.

■ JOSÉE BÉLISLE

Pour la première fois à Montréal et au Québec, un musée conçoit, à l'intérieur de ses murs, un programme de *résidence* destiné à la recherche interdisciplinaire. On se réjouit de l'événement, mais que connaît-on au juste des ressorts de la *résidence* et de ses avatars dans l'histoire de l'art? Cette forme hybride de soutien où l'artiste est reçu, seul ou en communauté, dans un espace réservé à l'épanouissement de son activité, tente d'établir une relation singulière d'échange et de proximité entre le créateur et son milieu d'accueil. Elle modifie son mode de vie et, par effet d'entraînement, sa production.

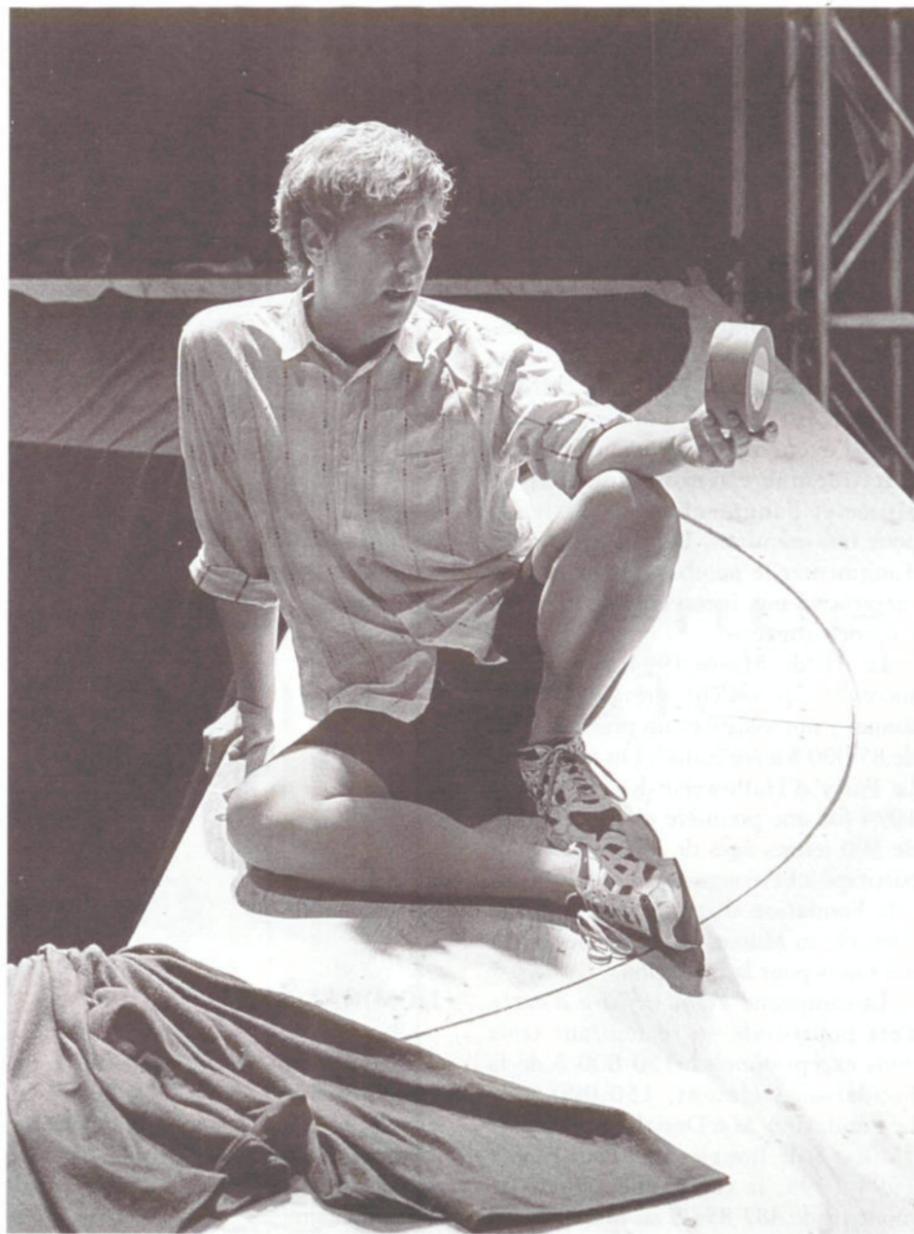
Dans la tradition, qu'il soit artisan et vive dans l'atelier du maître qui l'instruit, qu'il loge au palais ou jouisse d'un lieu privé comme Molière au Palais-Royal et Vinci au manoir du Clos-Lucé, l'artiste est amené à résider là où sa pratique est facilitée. Sous des formes anciennes, la démarche de *résidence* s'inscrit donc au cœur du questionnement sur le statut de l'artiste et sur ses conditions de travail. Néanmoins, si l'esprit d'un mécénat de proximité remonte à l'Antiquité, si la villa Médicis, au nom de l'Académie de France, recevait déjà des pensionnaires au XIX^e siècle, l'idée de réunir en un lieu unique et réservé une mosaïque de créateurs ne remonte qu'au début des années 1900. Les retraités ruraux et informelles d'artistes fuyant la cacophonie urbaine sont à l'origine de cette démarche qui sera prise en charge, de manière plus structurée, par les centres d'art, les fondations privées et certaines galeries. Dès lors, la *résidence* prend pied dans la modernité pour devenir au XX^e siècle l'un des laboratoires expérimentaux les plus audacieux de l'art. Dans cet esprit, le PSI Museum de Long Island, à New York, a conçu un programme de pointe en matière de *résidence*, entièrement consacré aux artistes «dont le travail novateur était négligé par les institutions muséales». Outre-Atlantique, l'ouverture en 1996 du centre international Le Fresnoy à Tourcoing, en France, est attendue comme l'un des événements majeurs de cette décennie en matière de création artistique. Espace de croisement des disciplines (photographie, vidéo, théâtre, danse, architecture, arts plastiques...), Le Fresnoy entend mettre l'accent sur les technologies nouvelles autour d'un vaste programme de formation, de production et de *résidence* pour les artistes et professeurs invités. Cet exemple ambitieux approfondit le versant recherche et avant-garde de l'art contemporain, comme le fait à Montréal le nouveau programme de *résidence* du Musée mis en œuvre par Yolande Racine, responsable des Créations multimédias. Avec ce projet, c'est un nouveau défi qui s'ouvre pour le Musée, élargissant encore son mandat exploratoire.

Comme l'explique Yolande Racine, «les créations multimédias s'inscrivent dans la programmation globale du Musée. Ce programme a pour objectif de stimuler et de soutenir la création d'œuvres d'artistes qui remettent en question le découpage traditionnel des disciplines en travaillant dans les créneaux où s'interpellent les arts visuels, la musique, le théâtre, la danse, la performance, la vidéo, les arts électroniques, le cinéma expérimental...

«Le Musée d'art contemporain présente généralement de nouvelles créations dans la salle Beverley Webster Rolph située à l'entresol; c'est un espace polyvalent, spécialement aménagé pour les arts de la scène. Nous agissons alternativement ou simultanément à titre d'initiateur, de coproducteur et de diffuseur des événements que nous organisons. Visant à approfondir l'un des aspects essentiels de ce mandat, qui consiste à participer aux conditions de la création, nous avons choisi de mettre cet espace à la disposition des artistes durant la période estivale. Ainsi, un nouveau programme de *résidence*, inauguré cet été par le dramaturge Robert Lepage, se greffe sur le calendrier des Créations multimédias du Musée. En accueillant les artistes pour la réalisation de leurs projets dans un environnement d'une intensité culturelle exceptionnelle, nous souhaitons consolider notre rôle d'accompagnement et de soutien à leur démarche de création. Nous voulons faciliter le déroulement matériel du processus créateur en partageant espace et équipement, mais aussi faire valoir l'expertise de nos équipes et favoriser un climat d'échange et d'influence réciproque.»

Robert Lepage, on le sait, est familier des approches multimédias. Dans *Cyrano* déjà, il utilisait le support informatique; dans *Les Aiguilles et l'Opium*, une large place était laissée à la recherche scénographique. Dans sa nouvelle création qui sera en gestation dans l'entresol du Musée, le personnage d'Hamlet est à l'honneur, tout entier revitalisé par de nouvelles conceptions techniques qui répondront à la curiosité érudite des invités du congrès d'ISEA 95 Montréal. Cet événement met en valeur l'étoffe interdisciplinaire de la pratique théâtrale : l'écriture, le jeu, les costumes, le décor, l'éclairage et l'architecture scénographique en forment la trame. Il rend à la démarche de *résidence* sa dimension d'ermitage en milieu protégé et son goût pour la communion des disciplines. Enfin, il rend à Robert Lepage ce qui n'appartient qu'à Robert Lepage : l'invention scénographique et dramaturgique — le texte, la référence à Shakespeare, la présence vibrante du comédien, la virtuosité technique du décor — nourrie par le regard brillant et turbulent de l'enfant prodige du théâtre québécois. ■

ANNABELLE MIMOUNI



Robert Lepage en répétition au cours de sa résidence au Musée. Photo : Richard-Max Tremblay

Le Musée ouvre ses portes à un programme de résidence

ASSEMBLÉE ANNUELLE DE LA FONDATION DES AMIS DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL POUR L'ANNÉE 1994-1995

L'Assemblée annuelle de la Fondation des Amis du Musée a eu lieu à la Salle Beverley Webster Rolph, le mercredi 5 juillet dernier à 12 h. À cette occasion, monsieur **Maurice Forget**, président des Amis du Musée, a tracé un bilan des activités de la Fondation depuis le 31 mars 1994.

«La Fondation des Amis du Musée a entrepris un virage l'an dernier, comprenant plusieurs éléments-clés, dont la poursuite de nos efforts de collecte de fonds par le biais d'une augmentation d'événements spéciaux en vue d'attirer une clientèle nouvelle au Musée et l'augmentation d'activités pour nos membres. Un souci constant d'augmenter le nombre de nos Amis a caractérisé nos interventions tout au long de l'année.»

Le Bal du Musée 1994 a connu un succès sans précédent. Près de 600 personnes y ont assisté et un profit de plus de 85 000 \$ a été réalisé. Du jamais vu! Le Party d'Halloween du 28 octobre 1994 fut une première au Musée. Plus de 300 jeunes âgés de 25 à 40 ans ont participé à l'événement, ce qui a permis à la Fondation d'attirer une nouvelle clientèle au Musée, en plus de recueillir des fonds pour la collection.

La campagne «*Une affaire d'art!*» s'est poursuivie en recueillant trois dons exceptionnels : 150 000 \$ de la Fondation Gelmont, 150 000 \$ de la Fondation MacDonald Stewart et 75 000 \$ de Rougier inc. Pour l'année 1994-1995, la campagne a versé un montant de 487 854 \$ au Musée et son total se chiffre maintenant à 3 045 190 \$ en promesses de dons sur cinq ans.

Monsieur Forget a tenu à remercier tous les bénévoles qui ont consacré énormément de temps et d'énergie à l'organisation d'événements spéciaux, ainsi qu'à la gestion du vestiaire du Musée.

RÉSULTATS 1994-1995

REVENUS	
Total des revenus	754 183 \$
REVENUS DES ACTIVITÉS	
Dons	22 090 \$
Campagne « <i>Une affaire d'art!</i> »	532 686 \$
Cotisations	29 130 \$
Événements spéciaux	128 896 \$
Autres*	41 381 \$
EN CAISSE AU 31 MARS 1995	35 939 \$

*Revenus d'intérêts, subventions, dons divers

NOMINATIONS

Madame **Joanne Forgues**, membre du conseil d'administration de la Fondation depuis plus de six ans, succède à monsieur **Maurice Forget** à titre de présidente de la Fondation des Amis du Musée d'art contemporain.

Monsieur Forget a exprimé sa satisfaction quant au rapprochement effectué, lors de son mandat à la présidence, entre la Fondation et le Musée. «La Fondation est désormais partie intégrante du Musée à titre de bras financier de ce dernier.» Monsieur Forget a aussi profité de l'occasion pour assurer la nouvelle présidente de son soutien et souligner la contribution importante de mesdames **Josée Lacoste** et **Lillian Reitman** et de messieurs **Marc DeSerres** et **Michel Giroux**, membres du conseil qui terminent leur mandat cette année.

Le nouveau conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée pour l'année 1995-1996 se compose des personnes suivantes : Joanne Forgues, présidente; Denis D'Etcheverry, vice-président; Sylvi Plante, vice-présidente; François Dell'Aniello, trésorier; Manon Blanchette, Sylvie Boivin, Bernard Bougie, Robert-Paul Chauvelot, Guy Knowles, Mary Rolph-Lamontagne.



Le conseil d'administration de la Fondation des Amis 1995-1996 (de gauche à droite) : Robert-Paul Chauvelot, Denis D'Etcheverry, Sylvi Plante, Joanne Forgues, Guy Knowles et François Dell'Aniello. Absents : Manon Blanchette, Sylvie Boivin, Bernard Bougie, Mary Rolph-Lamontagne.



André Bérard, président d'honneur du Bal, Mirella Saputo, co-présidente du comité organisateur, et Pierre Péladeau.

Les Amis du Musée

LE BAL DU MUSÉE : DOLCE APRILE

Le Bal annuel du Musée d'art contemporain a eu lieu le jeudi 27 avril dernier, sur le thème *Dolce Aprile*. Les 500 invités présents ont été transportés dans une autre époque grâce au magnifique travail des designers **Francine Martineau**, **Louise Saint-Laurent** et **Daniel Lalande** qui ont métamorphosé le Musée en château italien du XIX^e siècle, aux splendides salles de bal. **Yves Chénier**, designer floral, y a ajouté une touche contemporaine par ses merveilleux centres de tables composés de branches, de feuillages, de roses blanches et de citrons. **Francine Léger**, de chez Vasco Design, a réussi, une fois de plus, le concept de l'invitation.

Sous la présidence d'honneur de monsieur **André Bérard**, les co-présidentes du comité organisateur, mesdames **Ann Markham Birks** et **Mirella Saputo**, se sont assurés un succès. Le comité organisateur a recueilli plus de 65 000 \$ en profits nets. Merci au comité organisateur du bal : Michelle Beauregard, Suzanne Brillant-Fluehler, Denis D'Etcheverry, Nicole Forbes, Danielle Gendron, Fernanda Ivanier, Marie Laframboise, Leslie Martino, Rohanna Mehta, Marissa Nuss, Alette Selvaggi, Roger Tremblay ainsi qu'au personnel de la Fondation et du Musée: Manon Blanchette, Pierre Duchesne, Nathalie Gingras, Éleine Lalonde et Danielle Patenaude, et à tous les bénévoles qui ont travaillé lors de la soirée.

Il ne fait plus aucun doute que le Bal du Musée est l'événement le plus élégant et le plus couru de la saison!



Marcel Brisebos, directeur du Musée, René Blouin, Ann Birks, co-présidente du comité organisateur, et l'artiste Genevieve Cadieux.

DESTINATION MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN : OUI, J'EMBARQUE !

Le vendredi 9 juin dernier, vous vous êtes présentés au Musée, prêts à partir en voyage, valise, maillot de bain, brosse à dents... tout! Vous avez mangé, pris un verre, dansé, et pouf! un tirage: c'était votre numéro! Bon voyage!

Eh, oui! Plus de 225 personnes ont assisté à une autre première au Musée. La soirée *Oui, j'embarque!* a remis quatre voyages d'un week-end à d'heureux participants. Que ce soit au Club Mont-Tremblant, à Topnotch at Stowe Resort & Spa, à Ottawa ou à Chicago, les gagnants auront la chance de s'évader durant un week-end offert par nos généreux commanditaires.

Nos invités ont aussi eu la chance de passer une soirée mémorable au Musée. Pour l'occasion, le Musée avait revêtu des airs d'aérogare, idée de mettre les invités dans l'ambiance du voyage et ce, grâce aux talents d'**Annie Boillat**, de Fiction Design.

L'invitation colorée et amusante du party a été réalisée grâce aux talents de **Nancy Drolet**, d'Amazone Design et de **Nathalie Roy**, de NatRoy Design.

Le comité organisateur, présidé par **François Dell'Aniello**, a fait preuve d'originalité et de ténacité, et nous l'en remercions. Les personnes suivantes formaient le comité : Michel Boislard, Sophie Bourque, Lydia Brown, Marie-Claude Desjardins, Nancy Drolet, Catherine Labranche, Marie Lafleur, Éleine Lalonde, Roger et Tammy Lawi, Leslie Martino, Caroline Pratte, Mary Rolph-Lamontagne et Nathalie Roy.

Merci à tous nos commanditaires : Air Canada, Bilodeau inc., Claridge inc., Club Tremblant, Topnotch at Stowe Resort & Spa, Double Tree Guest Suites, Via Rail, Café Suprême, Hôtel Clarion Centre Ville, Art Institute of Chicago, Chicago Museum of Contemporary Art, Musée des beaux-arts du Canada, Westmount Florist, Tapis Capital, et monsieur **Guido Molinari** qui fera l'honneur d'une visite privée de son exposition à quatre de nos invités.

Le prix René-Payant

A ÉTÉ OCTROYÉ EN 1995 À L'ARTISTE
NAOMI LONDON. D'UNE VALEUR DE
2 000 \$, CETTE BOURSE DE PRESTIGE
EST REMISE PAR LE FONDS LES AMIS DE
L'ART DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
EN VUE D'ENCOURAGER LE TRAVAIL DE
CETTE JEUNE ARTISTE PROFESSIONNELLE
QUI S'EST DISTINGUÉE AU QUÉBEC.
LES MEMBRES DU JURY ÉTAIENT :

GILLES DAIGNEAULT, PAULETTE
GAGNON, MICHEL GOULET, SANDRA
GRANT MARCHAND, LISE LAMARCHE.



Party d'Halloween 1995

À L'AFFICHE CET AUTOMNE...

Visites des réserves

Veillez prendre note que les prochaines visites des réserves du Musée auront lieu les mercredis 8 novembre et 13 décembre. Descendez avec nous dans les caves du Musée et découvrez les trésors de la Collection permanente. Mais faites vite... le nombre de places est limité !

Réervations : 847-6271

Party d'Halloween

C'est à la demande générale, que le Party d'Halloween des Amis du Musée aura lieu le **vendredi 27 octobre prochain** à la Salle Beverley Webster Rolph du Musée. **Marie-Claude Desjardins**, du Groupe BDDS, présidera l'événement. Elle sera appuyée par **François Dell'Aniello**, auteur du premier party, ainsi que par un comité organisateur dynamique. **Caroline Ross** sera responsable des décors alors que **Pierre St-Hilaire**, également du Groupe BDDS, créera le concept de l'invitation.

Les billets sont vendus 35 \$ (25 \$ pour les Amis du Musée). On vous attend le 27 octobre prochain... déguisé évidemment!

Information : 847-6271



Sheila et Nahum Gelber, Guido Molinari

Merci aussi à tous les bénévoles qui ont été les hôtes et les hôtesse de la soirée : Alain Anctil, Sylvie Desmarais, Nathalie Gagnon, Frédérique Grambin, Line Guimont, Miriam Lavoie, Agnès Thisselin et Anne Weinstein.



Paul Sarasin, Ann Carson Igagnante du voyage à Ottawa, Marie-Claude Desjardins



Leslie Martino, Nancy Drolet Igagnante du voyage à Chicago, Mary Rolph Lamontagne

MERCI AUX DONATEURS DE LA CAMPAGNE «UNE AFFAIRE D'ART!»

Les donateurs de la campagne «*Une affaire d'art!*» forment un groupe de gens particuliers. En plus d'avoir contribué à la toute première campagne majeure de collecte de fonds du Musée d'art contemporain, ils ont participé au tournant marqué du Musée et à son essor remarquable sur la scène culturelle québécoise, canadienne et internationale. Ils forment aussi un groupe de donateurs fidèles, qui se sont tous engagés à verser une contribution importante à la campagne, chaque année pendant cinq ans.

Afin de souligner leur fidélité et leur générosité, la Fondation des Amis les a accueillis au Musée le mercredi 17 mai dernier, pour un pré-vernissage en leur honneur de l'exposition *Guido Molinari, une rétrospective*. À cette occasion, monsieur **Guido Molinari** leur a fait visiter son exposition.

LES AMIS DU MUSÉE.

Cet organisme à but non lucratif joue un rôle essentiel de soutien à la mission du Musée d'art contemporain de Montréal. Individus, sociétés et entreprises peuvent contribuer aux objectifs des Amis du Musée à titre de donateurs, de membres et de bénévoles. Adhésion annuelle à la Fondation, incluant l'envoi gratuit du *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal*: 50 \$ (étudiants, et aînés : 25 \$; familles : 75 \$; entreprises : 250 \$; groupes : communiquer avec le bureau des Amis). Renseignements : (514) 847-6270.

En devenant un Ami du Musée d'art contemporain de Montréal, vous profiterez de nombreux avantages exclusifs. Vous recevrez gratuitement, à domicile, le *Journal* et les invitations aux vernissages et aux événements spéciaux. Grâce à votre carte, qui vous permet d'entrer au Musée gratuitement, vous pourrez bénéficier de tarifs avantageux pour les spectacles ainsi que d'escomptes intéressants auprès de divers commerçants, organismes et fournisseurs.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

À partir de février 1995

Alain Abel, Samir Abboud, Pierre Agouri, Sherron Anglin, Ludmila Armata, Karolina Armata Machnik, Gabriel Azouz, Renée Banville, André Beauchesne, Jean Beaudoin, Marie-France Beaudoin, Linda Birks, Thomas Birks, Sylvie Blain, Sylvie Blanchet, Felicity Blatt, Howard Blatt, Michel Blouin, Michel Boislard, Martin Boucher, Katia Boyer, Marie-Josée Breton, Suzanne Brillant-Fluehler, Franco Carbone, Jean-Marc Carpentier, Yolaine Champagne, Frédéric Charron, Alexandre Cherney, Carole Cliff, Morley Cohen, Rita Cohen, Bernard Côté, François de Gaspé Beaubien, Silvio De Rose, Renée Descôteaux, Denis Desjardins, Barbara Dickstein, Thérèse Dion, Richard Doin, Guy Doré, Louise Duchesneau, Laurent Dupras, Murielle F. Beaudoin, Marc-André Fabien, Munro Ferguson, Hans Fluehler, Anne Fish, François Fréchette, Jean Gagnon, Édith Gauvreau, Nahum Gelber, Sheila Gelber, Michèle Gouin, Frédérique Grambin, Paul Greselin, Julie Greto, Liliane Grossman, Line Guimont, Daniel Hasting, Louis Hechter, Eda Holmes, Michal Hornstein, Brian Iresonv, Colin Irving, Fernanda Ivanier, Stephen A. Jarislowsky, Karim Jeddi, Alice Jim, Diane Jutras, Joseph Kalas, Jean-Claude Labrecque, Marie Lafleur, France Lafontaine, Marie Laframboise, Pierre-Gilles Laframboise, Caroline Lalancette, Jean-Claude Lalancette, Gilbert Lamoureux, Louise Larivée, Réjeanne Laroche, Roger Lawi, Tammy Lawi, Lise Lemieux, Pierre Lessard, Francine Lévesque, Isabelle Longpré, Andrea Machnik, Paul Machnik, Simon Machnik, Lise Maharv, Ronald Mallette, Robert Mariano, Leslie Martino, Normand Masson, David B. McLay, Jean McLay, Alice Mayeux, Dominic Morissette, Carol Mose, Niky Papachristidis, Louise Paradis, Marc-A. Paradis, René Perreault, Charles Perraton, Pierre Poirier, Caroline Pratte, Brigitte Radecki, Jacques Rajotte, Claude T. Ramsay, Céline Rioux, Gilbert Rozon, Danielle Roy, Birbitta Saint-Cyr, Danielle Sauvage, Sylvia Marguerite Sheppard, Marie-Claude Shelo, Hubert Sibre, Jean Simard, Sandra Simard, Edward Spiegel, Pola Spiegel, Maude St-Denis, Pierre Théberge, Serge Vaisman, Marine Van Hoof Beauduin, Joyce Yahouda, Jennifer Shingoi Yung.

Quatre colloques cette saison au Musée

PHOTOGRAPHIE DANS LES MUSÉES,
POUVOIRS DE L'IMAGE CINÉMATOGRAPHIQUE,
FORMALISME ET MODERNISME AMÉRICAINS,
REVUES D'ART ET DE CRITIQUE.

Durant la saison 1995-1996, le Musée d'art contemporain de Montréal invite le public à quatre colloques internationaux organisés autour de thèmes diversifiés et qui pourront réunir des personnes d'horizons et d'intérêts variés. En septembre, dans le cadre du *Mois de la photo à Montréal*, le Musée accueillera, en coproduction avec Vox Populi, un colloque intitulé *La présence de la photographie dans les collections des musées. Spécificité d'un médium... d'une culture*. Cet événement permettra à des muséologues et conservateurs de musées québécois, canadiens et étrangers d'analyser la situation de la photographie actuelle au sein des collections, autour de deux thèmes : « Structure des collections et politiques d'acquisition en matière de photographie » et « L'enjeu de la constitution d'un patrimoine photographique¹. » Il s'agira entre autres de voir dans quelle mesure les collections de musées reflètent — et peut-être même influencent — la place qu'occupe présentement la photographie dans le milieu de l'art. Ce colloque s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux questions muséologiques, ou à l'art contemporain, ou encore à la photographie en particulier.

À la fin du mois d'octobre, le Musée présentera à propos des pouvoirs de l'image cinématographique une table ronde où les invités auront l'occasion de proposer des pistes de réflexion pour découvrir les effets du cinéma sur nos propres vies. Organisé autour du thème de « L'empire de l'écran », la table ronde réunira des réalisateurs, acteurs, critiques et écrivains qui feront part de leur expérience du septième art et de leurs réflexions sur le fait que, « depuis cent ans, le cinéma pose son écran entre le monde et nous ». Tous les cinéphiles pourront rencontrer à cette occasion des auteurs et des acteurs du grand écran pour participer avec eux à ce débat sur le cinéma, car « s'il n'y a pas de lieu où il n'exerce son empire, on ne s'entend pas toujours pour en identifier les effets². »

En novembre, le Musée organisera, autour du thème du modernisme

américain, un colloque intitulé *Utopies modernistes : formalisme et pureté de la vision*. Ce forum réunira des auteurs qui ont apporté une réponse critique aux théories formalistes de Clement Greenberg et permettra d'examiner le projet culturel du modernisme en évaluant son héritage. À l'ère dite post-formaliste, nous considérons les notions de pureté de la vision, de pureté de l'œuvre, comme des utopies modernistes. Tandis que certains tentent de « revoir » le formalisme, d'autres le rejettent totalement. Le sujet ne fait certes pas l'unanimité, et il promet de riches débats. Ce colloque regroupant d'éminents théoriciens est le deuxième de la série intitulée « Définitions de la culture visuelle ». Rappelons que le premier de cette série, *Revoir le New Art History*, avait réuni près de 800 personnes au Musée en mars 1994.

Le Musée produira, en mars 1996, un colloque sur les revues d'art, de théorie et de critique. Organisé dans le cadre du 20^e anniversaire de la revue *Parachute*, cet événement fournira l'occasion de poser un regard critique sur la structure de revues qui ont été très influentes. Des auteurs et membres de comités de rédaction viendront de France, des États-Unis et de Russie pour participer à ce bilan : revues qui n'existent plus après avoir soutenu des positions théoriques ou idéologiques très fortes, revues qui ont récemment célébré un anniversaire, revues qui émergent dans le réseau électronique. Le colloque pourra ainsi aborder de manière rétrospective, mais prospective aussi, l'histoire des revues pour approfondir la question de leur influence et de leurs rapports avec les institutions culturelles. Tous les lecteurs de revues d'art et de théorie, mais aussi toutes les personnes qui s'intéressent à la critique, à l'édition, à la bibliothéconomie ou à la recherche en art sont conviés à ce forum. ■

CHRISTINE BERNIER

1. Marie-Josée Jean, texte de présentation de l'événement.
2. Marc Boudreau, texte de présentation de l'événement.



Colloque Définitions de la culture visuelle.
Revoir le New Art History.
Soirée d'ouverture, le 24 mars 1994.
De gauche à droite : Hal Foster, Marcel Brisebois,
Lucette Bouchard.
Photo : Laurent Sévigny



Colloque Définitions de la culture visuelle.
Revoir le New Art History.
Première table ronde, le 25 mars 1994.
De gauche à droite : Christine Bernier, Tom Crow,
Bill Readings, Peter DeBolla, Stephen Bann.
Photo : Laurent Sévigny

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : José Bélsis, Christine Bernier, Michel Huard, Réal Lussier, Annabelle Mimouni. • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Secrétariat : Sophie David • Conception graphique : Lambago • Impression : Québecor Graphique-Couleur • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1995 • La reproduction, même partielle, d'un article du Journal doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration du Musée : Roy Lacand Heenan, président, Pierre Bourgie, vice-président, Robert Ayotte, Léon Courville, Jean-Claude Cyr, Stephen A. Jarvislowsky, Louis Lagassé, Niky Papachristidis et Martha Tapiero-Lawee. Membres honoraires : Sam Abramovitch, Luc Beauregard, Marissa Nuss, Charles S. N. Parent, Monique Parent, Mary Rolph-Lamontagne et Robert Turgeon • Membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Joanne Forgues, présidente, Denis D'Etcheverry, vice-président, Sylvie Plante, vice-présidente, François Dell'Aniello, trésorier, Manon Blanchette, Sylvie Boivin, Bernard Bougie, Robert-Paul Charvelot, Guy Knowles, Mary Rolph-Lamontagne • Directrice des Amis du Musée : Élane Lalonde • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. (Voir sur les musées nationaux, art. 24)